

NOTES LOCALES

Sa Grandeur Mgr O'Leary de Chatham, était dans le comté cette semaine. Il donna la confirmation aux enfants de l'Académie de St-Bazile dimanche dernier puis passait quelques temps à Edmundston. Il est reparti mardi.

M. le curé Babineau de St Jacques était en ville mercredi dernier.

Le pont sur l'écluse des Fraser avance rapidement et tout porte à croire qu'il va être livré au public dans quelques jours. Ce n'est pas trop tôt. Depuis si longtemps que ce pont est fermé au grand désavantage du public.

Les vacances dans nos écoles vont commencer bientôt. Tout ceux qui s'intéressent à l'éducation voit avec peine que nous n'ayons pas plus de place pour nos enfants et c'est à ce demander où tous ces petits vont pouvoir ce placer à l'ouverture des classes. Il est grand temps de parler de constructions.

Dimanche dernier le 22 courant Monsieur Gustave Langelin régisseur de la ferme expérimentale de Cap Rouge P. Q. accompagné de ses deux demoiselles et de Melle Hudon, étaient de passage à Edmundston. Tous ont payé une visite chez M. J. Argure Bernier et sont allés prendre le dîner chez Mgr Dugal. Dans l'après midi sont repartis en Auto pour Québec.

Les vétérans organisent une grande fête pour le 1er juillet. La fête commencera par un service funèbre pour les soldats morts au front à 9 heures du matin. La fête profane aura lieu l'après midi et le soir. Grande procession à une heure et jeux dans l'après midi, danse le soir. Les recettes iront pour l'érection d'un monument aux héros morts au champs de bataille, Souper sur le terrain.

ON DEMANDE :

On demande deux jeunes filles pour travailler à l'imprimerie du Madawaska.

A VENDRE :

Un automobile CHEVROLET, modèle 1917, en bonne condition, avec 4 "tires" tout neufs et 3 autres "tires". Prix \$700.00. S'adresser à G. FRED DAYTON, Edmundston, N. B.

A VENDRE :

Une bonne chaise de barbier (hydrolique) aussi un bon Ford modèle 1918. A bonnes conditions. S'adresser à

TIM BOUDREAU, barbier, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE :

Une servante. Bons gages. Pas de lavage ni de repassage. S'adresser à R. W. Hammond, Edmundston, N. B.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska" Sheriff's Sale

THERE will be sold at PUBLIC AUCTION, at the Court House in the Town of Edmundston in the County of Madawaska, on Thursday the Twenty-first day of August A. D. 1919, at the hour of twelve o'clock in the forenoon, all the right, title interest, claim and demand whatsoever either at law or in equity of Phebe Martin in a piece, parcel or lot of land and premises situate lying and being in the Parish of Saint-André, in the County of Madawaska and Province of New-Bruswick, bounded and described as follows, to-wit:— "Being Lot Number One Hundred and Forty eight (148) fronting on the River Saint-John and extending to the base line of the said Saint-John River, bounded on the upper side by land owned by George Martin, and on the lower side

by land owned by Robert Martin, and containing one hundred and fifty acres more or less, and being the same piece of land occupied by the said Phebe Martin.

The same having been seized by me and by me and by virtue of an execution issued out of the Madawaska Country Court at the suit of J. Leigh White against the said Phebe Martin.

Dated at the Town of Grand Falls in the County of Madawaska, this Eighteenth day of June, A. D. 1919.

J. H. PELLETIER, Sheriff of Madawaska County Court.

Le Très Honoré Père Ange Le Doré, Supérieur Général des Eudistes

Suite de la page 3
mier apôtre de leur culte" (Paris 1891) La thèse du P. Le Doré devait être solennellement confirmée plus tard, par le décret de béatification du B. J. Eudes (mars 1909) Le Pape Pie X l'y déclarait en effet "Père, Apôtre, et Docteur de la dévotion aux Sacrés Coeurs". Ce même décret couronnait l'autre grand effort de la vie du P. Le Doré. En 1874, il avait réussi à introduire en cour de Rome la cause de la béatification de son fondateur; et en il voyait le procès heureusement aboutir, et il était le témoin et l'inspirateur de fêtes grandioses qui marquaient la béatification du B. J. Eudes.

Ces travaux auraient suffi à absorber l'activité d'un homme. Il ne furent qu'une des manifestations de cette vie remarquablement prodigieuse d'elle-même. Au mois de juillet 1870, Le P. Ange Le Doré était élu à l'unanimité Supérieur Général de sa Congrégation. Il n'avait que trente-six ans. Cette nomination l'accabla pour un instant; mais comme toujours, sa généreuse nature surmonta vite toute pensée de découragement. Il a souvent reconnu lui-même plaisamment les sentiments qui montèrent alors dans son âme. Après l'élection, il alla s'asseoir sous un arbre de la propriété où avait eu lieu l'élection, et là il pleura. Il songeait que devenu supérieur, il serait désormais tenu l'écart par ses confrères, que c'en était fini des relations de franchise cordiales. Il se trompait, comme il aimait à l'avouer lui-même. Entre le P. Le Doré et ses confrères, jamais la contrainte ne devait régner; il leur donna son grand cœur, sa franche gaieté, et jamais peut-être aucun supérieur n'eut de la part de ses confrères un tel retour d'affection, de vénération, qui ne s'est jamais démenti jusqu'à la fin.

Une œuvre considérable l'attendait à la tête de sa Congrégation. Il s'y donna avec son ardeur généreuse, avec cet enthousiasme aussi et ce penchant à l'optimisme, qui ont toujours été les leviers de ses entreprises. D'abord, il transporta le siège de sa Congrégation d'une petite ville province à Paris. Les maisons d'éducation, dans lesquelles la Congrégation des Eudistes se trouvait engagée depuis la Révolution se multiplièrent. Il n'oublia pas cependant le but principal des Eudistes, qui est la formation des clercs dans les séminaires. Si le P. Le Doré devait réussir à donner à ses fils la direction d'un séminaire seulement en France (Soissons), il devait se dédommager à l'étranger. Des maisons de jeunes avaient été installées, et assuraient à sa Congrégation à un recrutement plus normal. Aussi en 1884, le P. Le Doré put répondre à l'invitation directe de Léon XIII et il envoya un groupe de Pères prendre la direction du grand séminaire de Carthagène en Colombie-Espagnole. D'autres maisons s'ouvrirent ensuite pour les Eudistes en ce pays, jusqu'à ce qu'enfin ils purent passer au Mexique, aux Antilles, et y faire la même œuvre. C'est aussi pour faire cette œuvre d'Eudiste que le P. Le Doré envoya ses fils

NOUS SOMMES PRET !

N'oubliez pas que nous avons ce que vous désirez en fait de Prélats, Felts, Congoliums, petit Tapis, laise à Tapis, de tous patrons et de toutes largeurs, Tapis de table, Rideaux, Crétonne, Toile, Portières, Tableaux, Miroirs, Hall Rack, Commodes, Tables et Chaises pour cuisine, Set de salle à dîner, Articles de fantaisie, Librairie, etc.

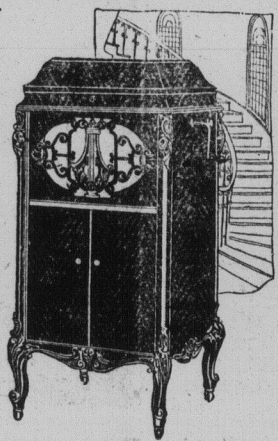
Set de chambre et toutes les fournitures que vous désirez, Couchettes assorties pour les enfants, Set de salon et beaucoup de petites tables de fantaisie, Chaises berçuses en bois, jonc et raltan, Sofas en cuivre et autres fournitures.

Nous venons de recevoir de jolies voitures d'enfants, Machines à coudre, Machines à laver, (ordinaire et à pouvoir d'eau), Tordeuses, Planches à repasser, etc.

Pianos, Harmoniums, Gram-Cabnets pour records, Portemanteaux, Porte musique, en cuir (traveling boys), Bancs de pianos, etc.

Pourquoi vous devriez avoir Le Brunswick Tous-Phonographes dans un

1° Le Reproducteur "Utona" est le seul qui joue toutes les sortes de records parfaitement. Complet, rien à enlever, et rien à ajouter. Un tour de main suffit pour le mettre en action pour jouer tous les records voulus.



2° La chambre de son, ton-bois, fait comme un violon, donne le son si doux et riche que nous désirons ce qui fait le Brunswick épataant.

3° Le Brunswick est construit de différentes manières et nous invitons le public à venir prendre une soirée de loisir avec nous. Venez ce soir.

The Brunswick
ALL PHONOGRAPHS IN ONE

J. F. Rice & Sons

Ameublement et Quincaillerie, Pianos, Machines à Coudre "Singer", Courtier d'Immeuble et Boulanger

UN MOT D'AVIS

Ne retardez pas, et n'envoyez pas en dehors lorsque vous pouvez faire mieux ici.

au Canada, et particulièrement dans les Provinces Maritimes. C'est en effet dans cette dernière partie du pays que les Eudistes ont le plus fait sentir leur influence, et qu'ils ont rendu les services les plus utiles à l'Eglise. Les prêtres actuellement sortis de leur maison sont nombreux dans les différents diocèses des Provinces Maritimes; et c'est toujours avec le plus vif intérêt pour ces maisons et leur œuvre que le P. Le Doré venait les visiter. Il visita en effet le Canada en 1892, 1894, 1898, 1904 et 1910. Ses souvenirs de ces visites le charmaient tellement, qu'il en faisait le sujet de conférences, une fois qu'il était rentré à Paris.

L'action d'un homme comme le P. Le Doré ne pouvait être contenue dans les limites de sa Congrégation. Il était né avec l'âme d'un apôtre et tous les talents du grand missionnaire. Il se sentait porté vers cette vocation; le jour de son diaconat il fit vœu de ne jamais refuser de prêcher, et l'histoire dit que ce jour-là même il prêcha deux fois. Sa manière n'était pas la manière ordinaire: elle était faite de toutes ses qualités à lui, primesau-libre, plaisante et élevée tout à tour, profondément évangélique et inspiratrice de la confiance en Dieu et de l'amour de Jésus-Christ. L'Écrivain qui, après le B. J. Eudes avait exposé les bontés, les amabilités du Cœur de Jésus, pouvait-il prêcher autre chose que l'amour, que la miséricordieuse bonté de Dieu pour Mère de Dieu", où le premier dans l'Eglise il se faisait le théologien de

la dévotion au Cœur de Marie et au Cœur Sacré de Jésus. Ses œuvres du glorieux fondateur revivaient après la tempête de la Révolution française; mais le saint était oublié, et surtout on ignorait son apostolat de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, et communément l'on Bnse Marguerite Marie Alacoque Le P. Ange Le Doré avait de continuer l'œuvre de son fondateur et Père à la tête de sa Congrégation, voulut lui rendre les gloires de son apostolat, et si possible, fixer autour de sa tête l'aurole de sainteté qu'y avaient vu briller ses contemporains par les honneurs de la béatification. Il entreprit alors une série de travaux, qu'il publia à diverses reprises en opuscules, lesquels se fondirent plus tard en un substantiel ouvrage, mi-historique, mi-doctrinal, qui a pour titre: "Les Sacrés et le Vénérable Jean Eudes, premiers pêcheurs". Le Père prêchait un peu partout. Il prêchait dépendant d'une manière habituelle dans une des églises de Paris, à St-Thomas d'Aquin. Un critique, qui était allé écouter les prédicateurs de renom, n'hésitait pas à le placer parmi les trois meilleurs qui montaient dans les chaires de Paris. Ce qu'il admirait particulièrement en lui, c'était la simplicité avec laquelle il se présentait, faisant une courte prière devant le Sacrement, la simplicité avec laquelle il parlait, la manière évangélique avec laquelle il instruisait et élevait les âmes. Ce n'était pas proprement un débotté que le P. Le Doré parlait, mais c'était la plupart du temps en des-

Tabac à Chiquer Copenhagen



C'est un tabac manufacturé, sous sa forme la plus pure.

Étant granulé, il produit son effet immédiatement.

C'est le tabac à chiquer le plus économique.

BANANES

Nous les recevons maintenant au char, par conséquent envoyez votre commande pour envoi de chaque semaine.

Oranges, Valencias
150, 176, 200, 216 et 250 par caisse

Citrons et 'Grape Fruit' Ananas, Tomates, Choux, Onions de Bermudes en caisse de 50 lb.
Noix de toutes sortes.

Prix donnés sur demande **KELLY & COLGAN**
15 North Wharf, ST-JOHN, N. B.

endant du train, car le Père voyageait beaucoup. Aussi ses exordes n'avaient rien de la solennité ordinaire, ni de l'apparat d'un exorde fait suivant les règles de la rhétorique. Il débutait par une anecdote, un souvenir de voyage, un incident plaisant, faisant rire son auditoire; puis après avoir ainsi pris contact avec lui, le portait sur toutes les hauteurs de la pensée et du sentiment religieux.

Toutefois, le P. Le Doré, même dans sa vie de missionnaire, poursuivait l'œuvre spéciale d'un Eudiste. C'est aux prêtres surtout qu'il prêchait. Il a prêché des retraites ecclésiastiques dans tous les diocèses de France, sauf deux, (et la moyenne de ces retraites était de dix par an à une certaine époque), en Algérie, et une fois à Québec. leur fréquence dit assez leur succès. Ces retraites troublèrent bien des consciences d'honorables ecclésiastiques restés encore attachés par éducation et par routine à certains principes rigoristes. En certains endroits, on était prévenu contre lui, et l'on craignait le novateur; des vicaires généraux étaient opposés à la venue du prédicateur appelé par l'évêque. Mais le prédicateur avait tôt fait par sa manière franche, souvent originale, de s'attacher tous les cœurs et de changer les volontés.

Le P. Le Doré eut une autre action extérieure, dont il faut parler, parce qu'elle restera une de ses gloires. Il résista toujours avec la fierté d'un fils de l'Eglise et la ténacité qu'il tenait de sa race aux empiètements d'un gouvernement athée sur la liberté de l'enseignement religieux. S'y étant mal pris, une première fois en 1880, le gouvernement recula. Il revenait à la charge en 1894, par sa loi sur l'impôt progressif. Le P. Le Doré dénonça l'injustice dans une brochure qu'il publia sur ce sujet. Compréhendant dès lors tout ce à quoi tendait le gouvernement, c'est-à-dire à la suppression des congrégations religieuses, il travailla à organiser la résistance. Les Supérieurs des autres congrégations et ordres religieux le reconnurent spontanément pour leur chef; et c'est chez lui qu'ils se réunissaient quand ils cherchaient les moyens d'échapper aux effets de la funeste loi de 1902. Si l'uniformité de vue ne put pas se faire complète entre eux, et si par conséquent l'entente manqua

dans la pratique, ce résultat ne saurait être imputé aux efforts du P. Le Doré. Quant à lui, il résista jusqu'au bout, de la seule résistance qui lui était possible, la résistance passive et la force seule put l'obliger à quitter sa maison, quand en 1904 le gouvernement voulut faire respecter les injonctions iniques de sa loi. Le P. Le Doré subit de ce fait un procès qu'il perdit. Il se défendit lui-même, et tout en sachant bien qu'il plaiderait une cause perdue d'avance, il libéra sa conscience et faisait entendre publiquement la protestation catholique contre une loi injuste et spoliatrice. Ne pouvant pour lors faire d'avantage pour l'Eglise, il écrivit un livre (La Persécution), où il consolait les fidèles, et leur montrait que la persécution était toujours un motif de confiance dans l'avenir pour les chrétiens.

Tous ces travaux et ces longues luttes n'avaient point épuisé les forces ni les énergies du P. Le Doré. Cependant l'âge venait. Après la dispersion de ses fils, il n'eut qu'une vraie joie, mais celle-là bien vive et bien consolante pour son cœur: en 1909, le 25 avril, il assistait à Rome à la consécration du B. J. Eudes, gloire qu'il avait tant cherché à procurer à son fondateur. Il aurait pu alors chanter son "nunc dimittis". Aussi bien parlait-il alors de se démettre de sa charge de Supérieur Général. Mais l'affection de ses fils n'en voulait rien entendre. Il garda donc seul la direction de sa Congrégation jusqu'en 1916, époque où l'assemblée des P. P. Eudistes lui donna un vicair général avec future succession. Celui-ci prenait en main le gouvernement, et le Père Le Doré gardait le titre de Supérieur Général, titre que Rome avait voulu qu'il gardât jusqu'à sa mort.

Les dernières années de sa vie, le P. Le Doré les passa dans la retraite, et aussi dans de grandes souffrances, qui étaient le croquet où Dieu purifiait cette grande âme, avant qu'il l'appellât à Lui.

Il subit alors les épreuves des saints. Lui qui avait prêché l'amour de Dieu et la confiance dans ses infinies miséricordes, redoutait en tremblant le jugement de Dieu. Nous ne doutons pas cependant que le Sacré-Cœur de Jésus se soit largement ouvert pour recevoir cette âme qui l'avait tant aimé et qui avait tant travaillé à le faire aimer.